

CAUSERIE AGRICOLE

DES LABOURS—(Suite).

On peut labourer à toutes les époques de l'année, pour certains terrains, le temps des grandes gelées et des grandes pluies excepté; mais convient-il de le faire, ou faut-il attendre tel ou tel moment?

Cette question est très-compliquée et a été discutée contradictoirement par un grand nombre d'écrivains.

Dans toutes les exploitations rurales où le système des assolements est admis, on laboure la terre aussitôt qu'elle est dépouillée de sa récolte et on s'en trouve bien: 1o parce qu'on enfouit le reste des tiges de la récolte, et avant leur décomposition spontanée, les mauvaises herbes qui ont pu la subir; ce qui augmente l'efficacité de l'engrais qu'elles fournissent; 2o. parce que la terre n'est pas assez tassée, assez desséchée pour que le labour n'en soit pas bon et facile; 3o. parce qu'il est bon de ne pas laisser perdre un seul jour d'emploi à la terre, si on veut multiplier les récoltes. Il n'y a point, ou presque point, de divergences dans l'opinion des cultivateurs éclairés sur ces différents objets.

Les laboureurs ont adopté des usages différents; les uns, et c'est malheureusement le plus petit nombre, donnent un premier labour en automne: ils sont fondés en principe; car on ne peut nier, ainsi que nous l'avons observé dans notre dernière causerie, que la terre qui peut offrir de nombreux interstices au passage de l'air ne soit plus apte à se décomposer, pour parler plus rigoureusement, que celle qui lui offre une croûte imperméable. Les autres, et c'est le plus grand nombre, attendent au printemps; mais c'est uniquement afin de profiter des pâturages que peuvent donner les champs après les récoltes. Misérable ressource, que tout cultivateur qui n'est pas dans le plus grand dénuement de fourrage, ou des moyens pour en acheter, doit repousser comme contraire à ses véritables intérêts.

Dans ce dernier cas, il faut faire les labours coup-sur-coup, ce qui détruit une grande partie de leurs bons effets.

Les expériences d'Arthur Young confirment l'utilité des labours d'automne dans le plus grand nombre des cas; mais on peut reprocher à cet agriculteur de n'avoir pas suffisamment caractérisé la nature des terres sur lesquelles il a opéré; nous faisons cette observation, parce qu'il est plus probable que ces sortes de labour sont plus nécessaires dans les terres fortes que dans celles qui sont légères, puisque les principes de l'atmosphère les pénètrent naturellement avec plus de difficulté.

Il est plus avantageux de faire à l'automne les labours des terres destinées aux semences du printemps, lorsque ces terres sont légères et exposées au midi, sauf à les gratter fortement avec une herse de fer au moment des semences, parce que si l'année est sèche et chaude, la plus grande consistance de ces terres s'oppose à l'évaporation de l'humidité qu'elles renferment et que par conséquent les avoines et autres céréales en profitent.

C'est généralement au printemps qu'on effectue le plus grand nombre des labours. Lorsqu'on les fait de bonne heure, au commencement d'avril par exemple, ils produisent à un faible degré les avantages améliorants des labours d'automne. Ils cessent de devenir utiles sous presque tous les rapports dès que la sécheresse se fait sentir.

Le labour destiné à enterrer le blé, dans les endroits où on sème sous raies est plus ou moins profond selon la nature de la terre et l'état de la saison; c'est-à-dire qu'il doit être très-léger quand la terre est fort bien nettoyée que le temps

est pluvieux, qu'il doit être profond si elle est légère, garnie d'herbe et que le temps est sec.

Nous ne pouvons ici, comme dans tant d'autres endroits de cette causerie, donner que des indications générales, la pratique devant varier sans fin selon les lieux.

Il faut éviter de labourer les terres argilleuses quand elles sont très-sèches ou très-humides: dans le premier cas, parce qu'elles peuvent à peine être entamées par la charrue ou ne se retournent qu'en grosses mottes; il en est de même quand elles sont gelées à leur surface; et dans le second cas, parce qu'elles se lèvent avec une extrême difficulté ou se corroient par l'action du versoir. Dans tous deux, les chevaux fatiguent excessivement et ne font qu'un fort mauvais ouvrage. Connaître l'instant précis où il faut mettre la charrue dans ces sortes de terres, généralement les plus difficiles à cultiver, doit être le premier objet de l'étude d'un laboureur qui est jaloux de tirer le meilleur parti possible de son exploitation.

Quant aux labours d'été, ils ne sont convenables que lorsqu'ils ont lieu sur des terres qui viennent de porter des récoltes et qu'on doit immédiatement semer.

Les véritables labours d'été, soit qu'ils soient faits à la houe ou à la charrue légère, doivent donc être des binages, c'est-à-dire extrêmement peu profonds. Ce sont ces sortes de labours qui peuvent, jusqu'à un certain point, tenir lieu d'engrais, la théorie et la pratique se réunissent pour les recommander. En Angleterre, on les applique à presque toutes les cultures, au moyen de la disposition par rangées qu'on donne à ces cultures.

Il est des terres si dures par leur nature, qu'on ne peut les labourer qu'après la pluie. Il en est d'autres si susceptibles d'absorber et de conserver l'eau des pluies, qu'on ne peut les labourer qu'après une plus ou moins longue sécheresse. Ces deux cas qui se rencontrent fréquemment, doivent donc influencer et influent effectivement beaucoup sur l'époque des labours.

Une considération qui agit souvent dans la détermination de l'époque des labours, c'est la convenance. En effet, cette époque est rarement assez rigoureusement fixée par la marche de la nature ou de la série des travaux, pour qu'on ne puisse l'avancer ou la retarder; or, des opérations plus pressées peuvent amener la nécessité de l'un ou l'autre de ces deux cas. Il est beaucoup de laboureurs qui n'emploient leurs chevaux ou leurs bœufs au labour que lorsqu'ils n'ont rien autre chose à faire. Nous ne citerons point ces laboureurs comme devant être imités.

Les terrains secs et légers doivent être labourés les premiers au printemps, et parce qu'ils sont les plus propres à l'être, et parce qu'étant plus précoces, il devient important de les semer le plus tôt possible.

Par le motif contraire, ceux qui sont argileux et exposés au nord sont labourés les derniers.

Il y a la plus grande diversité d'opinion parmi les agriculteurs, sur le nombre des labours qu'il faut donner à la terre qui doit être semée en blé: les accorder serait chose impossible; car c'est presque partout l'usage qui leur sert de règle, et on sait que l'usage ne raisonne pas, lors même qu'il est fondé en raison, ce qui lui arrive quelquefois: c'est en remontant aux principes qu'on peut espérer de résoudre cette question, et nous allons les mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Puisque le principal motif des labours est de diviser la terre, plus elle sera tenace et plus il faudra de labours; par conséquent les terres légères en demandent moins que les terres argilleuses.